

La voie du judo : une source vive...

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **45 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998474>

Nutzungsbedingungen

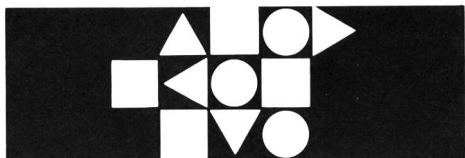
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La voie du judo: une source vive...

Présentation: Yves Jeannotat

Le nom de Jigoro Kano (1860-1938) est indissociable de l'histoire du judo et de celle de tous les budo. Les lecteurs de MACOLIN appréciant tout particulièrement ces sports qui sont aussi philosophie et art de vie, je leur présente aujourd'hui l'origine et la genèse du judo japonais. Mais, d'abord, je voudrais leur faire goûter quelques paroles d'un autre maître: Tadao Inogai, proposées en introduction à «Judo pratique», un livre fondamental qu'il a écrit en collaboration, pour l'adaptation française, avec Roland Habersetzer (Editions Amphora, 14, rue de l'Odéon, F-75006 Paris).

Tadao Inogai écrit: «La voie du judo, telle qu'elle a été tracée depuis un siècle par Jigoro Kano, Shihan, est une source vive à laquelle des générations de pratiquants à travers le monde ne cessent de s'abreuver. Sans doute ne le savent-ils pas bien toujours. Je veux dire, par là, que l'évolution de l'héritage laissé par l'ancien Japon peut faire penser à beaucoup que le judo moderne n'a plus que des liens affectifs avec le vieux judo, que la technique a tellement évolué au cours des compétitions internationales, confrontée à toutes les morphologies et à tous les tempéraments, qu'elle doit actuellement être considérée comme largement supérieure aux premières ébauches pensées par Jigoro Kano et ses disciples. Ce n'est qu'une illusion et, pour certains, une prétention. Tout existait déjà dans le gokyo (les «5 principes» du nage-waza ou techniques de projection, groupant 40 projections de base en 5 séries de 8 mouvements) mis au point par Kano Shihan: les principes, les opportunités, les points importants de l'esprit et de la technique.

Quoique retiré maintenant du monde officiel du judo (il est mort peu après

avoir écrit ces lignes, en 1978, et c'est grâce à Roland Habersetzer que son importante étude a pu être éditée) je n'ai jamais dévié de ce judo ancien, authentique, ni dans mon enseignement, ni dans ma recherche personnelle. J'ai eu la joie d'y voir revenir, aussi, nombre de jeunes champions de mon pays qui avaient fait l'erreur de croire que leur réussite n'était due qu'à un entraînement intensif suivant les schémas du sport moderne. Ils ont retrouvé la source de vie.

Ils ont renoué avec la tradition. Sans elle, il n'y a plus de budo; il n'y a plus qu'un sport parmi d'autres, qui propose des bienfaits délimités dans une certaine tranche de vie. Or, la vraie voie du judo ne s'arrête qu'à la mort.

Chacun croit pouvoir, au terme d'une vie faite d'expériences positives et négatives, faire profiter les autres de ses succès et de ses échecs. Ce n'est possible qu'en partie. Rien ne remplace le travail et la recherche personnels.»

精力善用



自他共榮

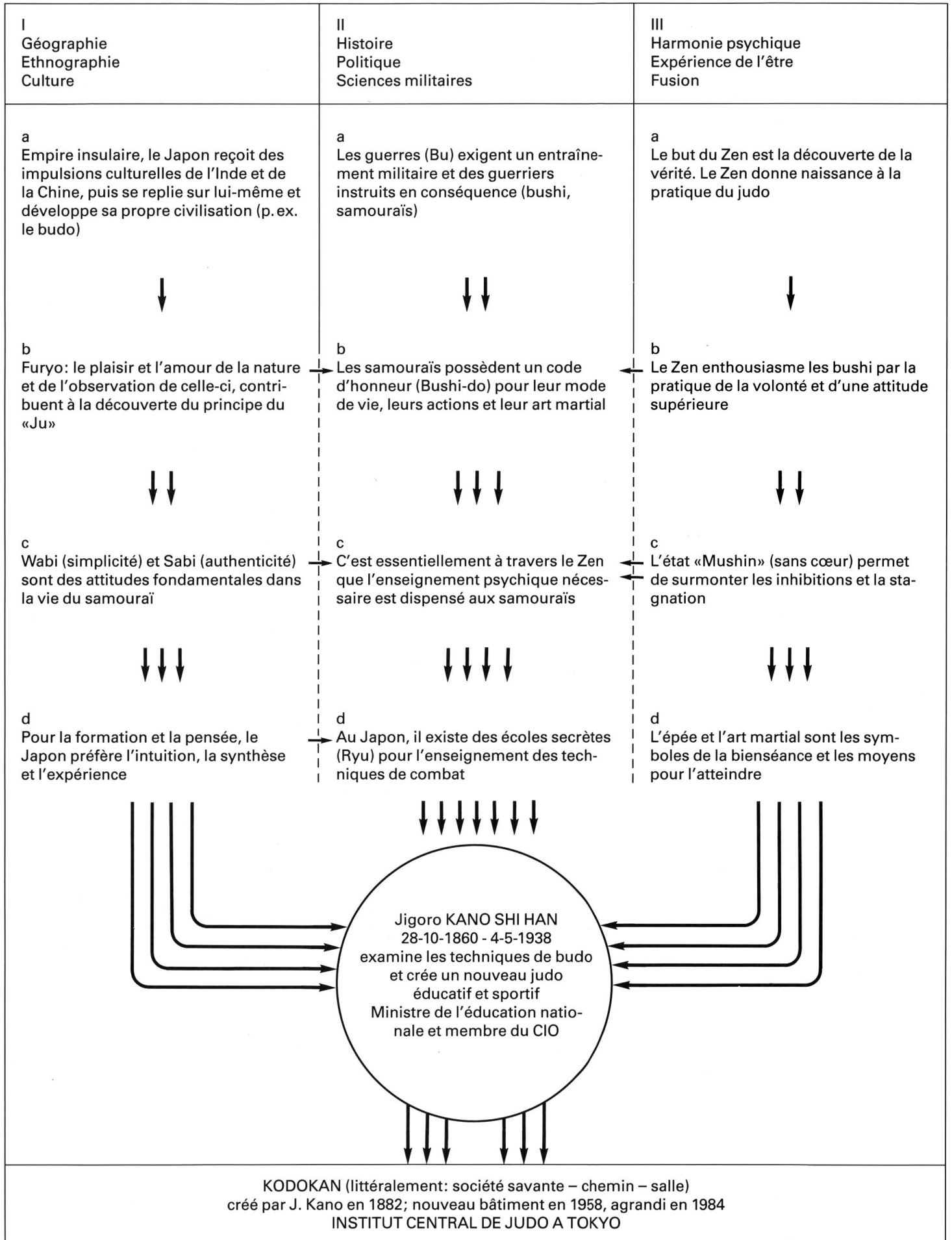
La statue de bronze de Jigoro Kano, fondateur du judo, érigée à l'entrée de l'institut du Kodokan, à Tokyo.

Les dessins représentent deux célèbres calligraphies de Jigoro Kano.

A gauche: seiryoku zenyo («le meilleur usage de l'énergie»).

A droite: jita kyoei («la prospérité mutuelle»).

Origine et genèse du judo japonais



Explications

la

Jusqu'à la fin du IXe siècle, le Japon entretenait un échange culturel intense avec l'Inde et la Chine. Exemples: écriture; introduction, en 538 après J.-C., du Bouddhisme au Japon (religion d'Etat dès 741); Zen (voir IIIa).

Puis, pendant la période Tokugawa (1615 à 1868), le Japon s'isole presque complètement pour développer sa propre civilisation. Ce n'est qu'en 1853 que le pays s'ouvre de nouveau au monde extérieur, après l'arrivée de la flotte du Commodore américain Perry dans la baie de Tokyo.

Ib

Citons, à titre d'exemple, le récit de la «découverte» du principe du «Ju»: sous le poids de la neige, les arbres souples se plient et s'en débarrassent sans se casser, tandis que ceux dont le bois est rigide subissent des dégâts (remarque: cette comparaison ne suffit pas à traduire la profondeur de ce principe).

Ic

Wabi désigne l'inclination à la vie simple, voire à la pauvreté volontaire (mode de vie). Sabi indique le fait d'apprécier la simplicité authentique (au niveau matériel). Le Japonais cultivé considère le respect de Wabi et de Sabi comme des valeurs indispensables.

Qui était Jogoro Kano?

Bref résumé de sa carrière:

Octobre 1860	Naît à Mikage (préfecture de Hyogo), Japon
Juillet 1881	Entre à la Faculté des sciences politiques et économiques de l'Université de Tokyo
Août 1882	Enseignant auxiliaire à l'école Gokushin, école réservée à la noblesse japonaise
Juillet 1884	Attaché au Ministre de la Maison impériale
Mars 1885	Professeur adjoint à l'école Gokushin
Avril 1885	Professeur titulaire à l'école Gokushin
Juin 1886	Vice-président de l'école Gokushin
Août 1889	Chargé de mission impériale en Europe
Avril 1891	Conseiller au ministère de l'éducation nationale
Août 1891	Directeur du cinquième lycée de Tokyo
Janvier 1893	Secrétaire général du Ministère de l'éducation nationale
Septembre 1893	Doyen de l'École normale supérieure du Japon
Janvier 1898	Directeur du Département de l'éducation au Ministère de l'éducation nationale
Juin 1908	Mission gouvernementale en Chine
Juin 1912	Mission gouvernementale en Europe et en Asie
Août 1915	Membre du Comité international olympique Le Roi de Suède lui remet la Médaille des cinquièmes Jeux olympiques
Mars 1924	Professeur honoraire de l'École normale supérieure du Japon
Décembre 1932	Conseiller au Bureau de l'éducation physique
Mai 1938	Décède en Europe, au cours d'un voyage effectué en sa qualité de membre du CIO.

Id

La compréhension et l'action intuitives comptent davantage, aux yeux des samouraïs (et des Japonais), que la logique et l'esprit d'analyse.

IIa

La prise du pouvoir temporel par les shogouns (administrateurs) dès 1192, les familles rivales, les suzerains et les vassaux ont souvent provoqué des troubles et des affrontements violents.

IIb

L'éthique du guerrier et l'honneur des samouraïs reposent, entre autres, sur la bienveillance, la fidélité, l'abnégation, ainsi que l'acceptation, en tout instant, de la mort.

IIc

Le Zen enthousiasmait la classe des guerriers, car il leur transmettait les qualités énumérées sous IIb, de manière pratique, réaliste, sans explications logiques ou autres.

Comme ce n'est qu'en 1871 que le port de l'épée – symbole de leur état d'âme – a été interdit aux samouraïs par la loi, ces qualités sont en général encore vivantes et ont un caractère obligatoire.

IIId

Avant l'introduction du judo Kodokan, il existait une vingtaine d'écoles de budo (Ryu). Jigoro Kano étudia dans les plus importantes d'entre elles.

Si six fois tu tombes, sept fois relève-toi
Ichiro Abé, 8^e dan

IIIa

Le Zen, forme particulière du Bouddhisme, s'est développé en Chine autour du VIe ou du VIIe siècle de notre ère.

Après avoir séjourné en Chine, les moines Eisai (1141 à 1215) et Dôgen (1200 à 1253) «importent» respectivement les écoles Rinzaï-zen (orientation Koan) et Sôtô-zen (orientation Zazen) au Japon (Koan = maxime du Zen; Zazen = exercice assis). Le Zen veut faire découvrir aux hommes le sens profond de la vie et de l'univers par l'expérience et la libération de toute entrave à la pensée.

IIIb

Ne pas regarder derrière soi, témoigner de la bienveillance malgré un entraînement strict et intense de la volonté, faire preuve d'autodiscipline et d'abnégation, sont les attitudes caractéristiques des combattants de valeur.

IIIc

L'état «Mushin» est l'état dans lequel l'homme (cœur) est libéré de la réflexion ou du discernement. Il agit à la fois inconsciemment et consciemment. Au dernier stade, il supprime l'antagonisme entre la vie et la mort. Cela explique le fait que le guerrier est en tout temps prêt à mourir.

IIId

Il serait totalement contraire à la nature du Zen de laisser se développer un surhomme. Le Zen doit conduire à la suppression de l'avidité, de la convoitise, de la colère, de la bêtise et de l'égoïsme en général, afin d'ouvrir la vie à l'harmonie avec l'univers.

